

Ecrire : le journal nous indique un fragment de réalité – une hypothèse – imaginer la création.

Un mouvement – mémoire – un autre : la rétine – une photographie, deux ou trois colonnes et un renvoi en bas de page sans lequel...

On ne saurait – car on ne sait, qui sait ? Qui, quoi, comment, où...

Le lieu : un endroit prestigieux.
Des dizaines d'horloges.

Puis : il lève les yeux de son journal.

Voix : « On avait déjà tué une voiture. Donc, je ne pouvais pas rester là-bas. Je devais être rentré à six heures. »

« Le salon nautique, c'est un autre de mes projets.
Mon bateau, c'est une star. Il est basé en 7.
C'est un bateau à voile, pour deux personnes. »

Un accent étranger ou régional, je ne sais. Un rire. Quelqu'un entre.

A un moment, lecteur, l'article dans lequel tu t'étais plongé, celui qui faisait parmi d'autres mais les écrasant, la une, n'a plus de sens à tes yeux. Ton attention s'est dispersée. Tu ne comprends pas, tu ne veux comprendre le sujet de cette discussion.

« Peut-être à cause de mon accent. Ils me prenaient pour un touriste. Que ce soit 5 ou 10 balles, non. »

« J'ai dit : Ecoute... »

Et l'homme qui parlait si fort aura bientôt quitté la salle de café, la laissant presque vide et silencieuse, effacée presque devant le spectacle de la rue qui perce à travers le carreau de la baie vitrée en face de laquelle tu es installé et surtout de la pluie imaginaire et sèche mais drue.

Une vraie hécatombe, donc.

Un départ.

« Ainsi, la peur vous obligea à abdiquer votre visage. »

Nous avons rendez-vous. Nous ne savions pas où. Et cette femme sans visage (mon épouse, intentionnellement) me serrait dans ses bras : je la cherchais autour de moi, pris de panique (des gens se bousculaient) : l'heure passe, parfois, plutôt vite en rêveries inanimées l'angoisse aidant, au rythme des babilllements d'un enfant en bas âge et qui interroge inlassablement sa mère. Elle, fatiguée et irritée, est proche de crier.

Proche de crier.

Quand j'entendis la voix de cette mère fatiguée qui revenait sans doute de la crèche, je n'eus qu'une impression qui me souffla. Je repris la lecture de l'actualité.

J'insiste : l'amoncellement à la une des cadavres et des pactes, des traités et des condamnations et surtout le teint pâle et sombre tour à tour de la photographie au centre de la première page du journal froissé dont j'essaie – péniblement oui vainement – d'extirper un sens, la juxtaposition de drames qui surviennent en divers endroits du monde, la simultanéité des drames, nos jeux sont érotiques, vraiment.

Sans loi.

On a posé deux chaises à ma table. Personnellement, je boirai un autre café.

La porte s'ouvre et se referme. On entre, on sort.
Je devrais faire s'arrêter ces visages, leur donner un ordre, les plier à une hiérarchie. Laquelle.

Des voitures passent.

La chaussée.

Des passants pressés : nous existons, me disent-ils. Ils rêvent de s'enfuir loin, bien loin.

Après un moment d'hésitation ---, je reconnais ce lieu. Je m'y suis dirigé, j'ai à peine eu à le chercher. Mais, passé un moment, il n'a plus eu, en soi, aucune importance. Un jour ce fut la rue des Francs-Bourgeois (des musées visités auparavant et puis quelqu'un me l'avait indiquée, peut-être parce que je la cherchais alors). Un temps (plutôt long, bientôt court) et ce ne fut plus qu'une rue au-dehors.

Il y a des passages qui permettent de faire plusieurs fois de complets tours de ce quartier, sans jamais revenir sur ses pas.

Faisons simple, ce qui ne nous portera pas préjudice. Nous nous retrouverons de toutes façons car nous sommes condamnés à de mêmes peines. La peine qui nous échoit obéit à des lois complexes. Nous pouvions donc commettre le même crime (une existence infernale) qui aboutirait soit à des peines équivalentes soit à des condamnations différenciées, ou bien commettre des délits de portée différente pour lesquels le verdict serait soit identique, ou bien lui aussi variable.

La gravité de nos actions, la triple gravité, n'influera en rien sur la durée de notre séjour en ce lieu, ni même sur le délabrement des murs.

Qu'ils nous permettent de voir le jour.